



**Changer les stéréotypes : tout un travail!**

**Première partie : Facteurs cognitifs et sociaux**

2007

Liliane Leroy - 2007

Chargée d'études – Secrétariat Général.

[liliane.leroy@mutsoc.be](mailto:liliane.leroy@mutsoc.be)

*« Il est plus difficile d'éliminer un préjugé que de diviser un atome »*  
Albert Einstein

Vouloir changer les stéréotypes, s'attaquer aux préjugés relève d'un travail de longue haleine. En effet, les stéréotypes relèvent non seulement de facteurs cognitifs mais aussi de facteurs affectifs. Ils contribuent à notre identité et de notre sentiment d'appartenir un à groupe distinct des autres groupes sociaux.

Le présent travail se propose d'aborder le point de vue cognitif des stéréotypes. Les aspects liés à l'identification, à l'identité et plus particulièrement l'identité sexuée feront l'objet de travaux ultérieurs. Les facteurs favorisant les changements de mentalités clôtureront ces différentes approches.

## **Les généralisations.**

Les stéréotypes relèvent du processus psychique nécessaire que sont les généralisations. Afin d'organiser nos perceptions notre environnement et de pouvoir poser les actes adéquats pour notre vie, nous avons besoin d'organiser les informations que nous recevons. Nous devons les trier, les hiérarchiser, donner un sens aux nouvelles expériences, tirer des inférences de données que nous avons à notre disposition.

Comment cela fonctionne-t-il ? Les éléments de psychologie cognitive et de psychologie sociale se rejoignent pour proposer des modèles explicatifs.

La psychologie cognitive nous apprend que notre mémoire ne pourrait retenir qu'un nombre très limité de données et ne pourrait restituer les souvenirs qu'à très court terme si elle ne faisait appel à notre intelligence pour faire des liens entre les éléments divers que nous percevons. Nous devons donner un sens aux différentes informations et organiser les données. Tout le processus d'apprentissage réside en ce fait : structurer un réseau sémantique à partir de l'information stockée en mémoire épisodique. Par exemple, pour retenir des chiffres nous les organisons entre eux, nous utilisons des moyens dits « mnémotechniques ». Si nous devons retenir un numéro de téléphone par exemple, nous

retiendrons d'abord le préfixe qui a un sens et qui est associé à une ville ou une région, nous établirons ensuite des liens entre les autres numéros.

+32.2.472.63.83 sera retenu parce que nous savons que 32 représente la Belgique, 2 Bruxelles. Ensuite, nous établirons par exemple un lien entre

le 5 et le 6 (5+1)

le 6 et le 9 (6 renversé)

le 6 et le 6 (répétition)

le 6 et le 3 (6:2)

Il est fort probable que l'une ou l'autre des ces propositions suffira. La mémoire est capable de retenir de 7 à 9 éléments épars. Le sens qui est mis à ces chiffres l'est en termes de lien entre les éléments et de classification de ceux-ci. Nous nous basons sur des choses connues pour retenir de nouveaux éléments.

Au niveau des apprentissages plus complexes, nous organisons les concepts et les événements en classes : les animaux, les végétaux, les fonctionnaires, les professeurs ...au sein de classes, nous avons en tête des sous-classes : les oiseaux et les insectes appartiennent à la classe des animaux, les contrôleurs des contributions et les agents des douanes sont des fonctionnaires. Parmi les oiseaux, il y a les oiseaux de nos pays, les oiseaux exotiques, les oiseaux domestiques... parmi les oiseaux domestiques, il y a les oiseaux jaunes et les oiseaux gris...

Notre mémoire est associative, elle ressemble à un réseau où les différents éléments, les informations sont reliées entre eux de toutes les façons que nous aurons pu imaginer. Nous pouvons classer le canari parmi les oiseaux jaunes, parmi les possesseurs de plumes, parmi les animaux captifs, parmi les possessions de notre tante Fanny... Cette arborescence est très efficace. Elle nous permet des associations d'idées, elle nous permet la remémoration.

Parfois notre mémoire nous joue de drôles de tours. Par exemple, la pièce du gouvernail des navires qui plonge dans l'eau s'appelant le « safran », un élève matelot avait retenu « le paprika ». De même, vous pourriez avoir envie d'un poulet au curry si l'on vous parle de canari (canari-jaune ; jaune → curry // canari → plumes ; plumes → déplumer ; déplumer → poulet... il manque la casserole : canari → cage → métal → aluminium → casserole)

Cette mémoire organisée couplée à notre faculté de généralisation, nous permet de ne pas devoir analyser tout notre quotidien et refaire toutes les expériences. A partir d'une catégorie, nous pouvons inférer les qualités d'autres objets que nous définissons comme appartenant à

cette classe. Par exemple, j'ai appris que les poêles à bois donnent de la chaleur, mais qu'il est dangereux de s'y frotter. Il ne me sera pas nécessaire d'avoir une expérience par rapport à l'utilité et à la dangerosité des convecteurs au gaz. Les flammes, la chaleur dégagée, leur localisation dans des habitations suffiront à ce que je les relie aux poêles à bois mais aussi aux poêles à charbon, à mazout.

## Les stéréotypes

La psychologie sociale rejoint le concept de « catégorisation ». En effet, ce traitement de l'information est appliqué également dans nos relations sociales où la catégorisation offre pas mal d'avantage en termes de traitement de l'information.

Olivier Klein et Sabine Pohl<sup>1</sup> distinguent quatre fonctions à ces catégorisations :

- La simplification : les informations sont classées en catégories pertinentes. (Ex. c'est l'uniforme du conducteur du tram qui est pris en compte et non la couleur de ses cheveux ou tout autre détail)
- La mobilisation des apprentissages antérieurs qui permet de ne pas devoir réapprendre à chaque fois.
- L'orientation adéquate de nos comportements. (« ayant caractérisé mon conducteur de tram comme tel, je sais à présent à qu je dois m'adresser lorsque je dois demander un ticket »<sup>2</sup>)
- La bonne ordonnance de l'environnement, permettant de le rendre intelligible. Les informations et les objets sont mis en relation, les catégories existent les unes par rapport aux autres.

La catégorisation oriente l'attention vers ce qui semble différencier ou faire ressembler l'objet ou la personne à la catégorie que nous avons créée. "Elle nous conduit dès lors à n'examiner chez l'individu que les dimensions qui le différencient (ou semble le différencier) de catégorie à laquelle il appartient, par rapport à la catégorie de référence"<sup>3</sup>

On pourrait définir les stéréotypes comme des catégories abusives aliénantes pour celui ou celle qui en fait les frais. Les stéréotypes sont des catégories partagées par des groupes d'individus.

---

<sup>1</sup> Psychologie de stéréotypes et des préjugés. Sous la direction de Olivier Klein et Sabine Pohl .Quartiers libres, cahiers de l'ergologie, éditions Labor -2007

<sup>2</sup> p.25

<sup>3</sup> p.26

Jean-Philippe Leyens définit les stéréotypes comme suit : « les Stéréotypes sont des croyances partagées, concernant les caractéristiques d'un groupe de personnes. Ce qui définit le stéréotype, c'est sa dimension consensuelle. Il s'agit de croyances apprises très tôt puisque certaines études tendent à montrer que vers 6,8 ans, l'essentiel est acquis »<sup>4</sup> Ces stéréotypes apparaissent comme des tendances spontanées à sur-inclure et sur-généraliser. Le stéréotype peut être « positif » ( ex les Africains ont le sens du rythme, les Français savent choisir un vin) ou « négatif », on parlera alors plus volontiers de préjugé.

Chacun-e aura fait l'expérience douloureuse d'être la victime de stéréotypes. Cela a des conséquences sur l'estime de soi et cela enferme dans un rôle, muselant la liberté, les droits, enfermant toute une catégorie sociale dans des tâches et des comportements attendus. Certains stéréotypes sont particulièrement humiliants.

Les stéréotypes ont des conséquences sur l'organisation sociale. Ils se renforcent d'eux-mêmes. Par exemple, il n'y a pas beaucoup de femmes ingénieures. Peu de filles envisagent cette carrière faute de modèles et à cause de tout le jeu des représentations. Le parcours scolaire et professionnel de celles qui s'y lancent est semé de pièges liés aux préjugés. Cela boucle le cercle qui décourage les candidates potentielles et empêche que change l'image de ce métier.

Parmi les préjugés, il y faut encore distinguer les préjugés « politiquement corrects » et ceux qu'il ne fait pas bon afficher car soumis à l'opprobre social. Par exemple, dire qu'une femme est fragile émotionnellement, qu'elle est incapable d'avoir assez de sang froid pour être pilote d'essai, dire que les alcooliques sont des personnes manquant de volonté, que les gens déprimés sont des gens peu courageux...pourra trouver place dans un salon « bien pensant » Mais ne dites pas que la plupart des enfants son malhonnêtes, que dans c'est dans les milieux défavorisés que les hommes respectent le moins les femmes ou que les « vieux » qui ont un chien-chien en sont gâteux. Cela ne se dit pas ! Enfin, cela dépend où !

## **Persistance des représentations**

Pour mieux comprendre la persistance des représentations et des stéréotypes on peut faire appel à la notion de « dissonance cognitive » Le postulat de base est que les individus aspirent à éliminer les faits de pensée ou les faits comportementaux présents en eux et qui sont contradictoires. « La dissonance cognitive est un concept élaboré par Léon Festinger au

---

<sup>4</sup> <http://www.psychologie-sociale.com/>

début des années 1950. Pour cette théorie, l'individu en présence de cognitions (« connaissances, opinions ou croyances sur l'environnement, sur soi ou sur son propre comportement » Festinger, 1957, p.9) incompatibles entre elles, ressent un état de tension désagréable motivant sa réduction (i.e. l'état de dissonance cognitive) ». <sup>5</sup>

Pour ce faire, il pourra développer une stratégie de rationalisation : il va justifier son comportement ou sa croyance en ajoutant des éléments renforçant. Il va pour ce faire minimiser les éléments dissonants ou concevoir l'élément dissonant comme faisant partie d'une autre. L'élément qui contrarie le stéréotype sera déclaré exception (ce vieux-là ne devient pas gâteux devant son chien, mais c'est quelqu'un qui a une vie bien remplie par plusieurs petits enfants et puis, il a occupé de hautes fonctions !)

Les généralisations, les préjugés, les stéréotypes font partie de notre quotidien, de notre fonctionnement logique. Il est simpliste de penser qu'ils sont un « défaut » de certaines personnes et qu'il est facile de les « déloger ». Ils sont intrinsèquement liés à notre fonctionnement. A ce titre faire évoluer les mentalités, s'en prendre aux préjugés est une entreprise de longue haleine qui implique le respect des personnes qui sont porteuses des stéréotypes et préjugés. Il s'agit de s'attaquer aux préjugés et non à la démarche humaine, trop humaine, qui consiste à vouloir organiser des informations reçues et fonctionner tant bien que mal dans un monde complexe et contradictoire.

---

<sup>5</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Dissonance\\_cognitive](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dissonance_cognitive)